JAB
1200 GENÈVE 2
RETOUR: AMR
10 RUE DES ALPES
CH-1201 GENÈVE

VIVA LA MUSICA (SIXIÈME SÉRIE), MENSUEL DE L'AMR, 9 FOIS L'AN
ASSOCIATION POUR L'ENCOURAGEMENT DE LA MUSIQUE IMPROVISÉE
AVRIL 2014, Nº 349

ÉLOGE DE LA SOLITUDE OU DOUZE BONNES RAISONS DE PARTICIPER À L'AG

par colette grand

« Des traces de pas… Il y a d'autres hommes que nous sur la lune !
- En effet, impossible que ces traces soient les nôtres, car il y a deux traces de pas parallèles et nous sommes seuls ! »
dialogue entre les Dupondt dans On a marché sur la lune
de Georges Prosper Remi dit Hergé

En ce mois capricieux d'avril où il sied de rester couvert, il est une date importante à l'AMR, celle de l'assemblée générale. Aussi n'oubliez pas votre lainage et ce lundi du 14 avril à 19 h 30… VENEZ!

une déco de aloys lolo 2001

Parce que oui nous sommes seuls, néanmoins nous sommes nombreux, l'AMR compte plus de mille membres, autant de solitudes invitées à se réunir ce soir d'avril.
Parce qu'hormis les fluides de perceptions extra-sensorielles, on n'a jamais rien inventé de mieux que la parole pour échanger.
Parce que l'AG est le lieu où nous pouvons dire notre fait de la manière qui nous chante, revendiquer, contester, critiquer mais aussi écouter, apprendre, proposer.
Parce que pratiquer la musique improvisée, c'est admettre que même si on est seul faut être ensemble pour construire.
Parce que ce soir-là nous pourrons mesurer le travail qui a été fait au sein du comité actuel, et tout ce qui reste à faire pour le prochain comité.
Parce qu'on y apprend comment ont été utilisés les subventions qu'on nous alloue.
Parce que c'est le moment d'élire le nouveau comité, et pourquoi pas de s'y présenter?
Parce que les bruits de bottes ne doivent pas nous faire rentrer dans nos trous mais nous en faire sortir.
Parce qu'en aucun cas on n'aurait raté le dernier épisode.
Parce que la vie est courte et qu'il est grand temps de la vivre.
Parce que ce soir c'est la pleine lune, nuit qu'il convient de vénérer ensemble.
Parce que c'est le printemps.

CONVOCATION DES MEMBRES DE L'AMR À L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE 2014 DE L'ASSOCIATION

L'assemblée générale annuelle de l'AMR se tiendra

LE LUNDI 14 AVRIL À 19 H 30

dans la salle de concert du *Sud des Alpes*.
Vous y êtes bien sûr attendus motivés & nombreux

ORDRE DU JOUR

- rapport du représentant des élèves et élection du nouveau représentant
- rapport du président
- soumission des propositions de discussion par les membres
- approbation du PV de l'AG 2013*
- rapport de l'administrateur
- rapport de la commission de programmation
- rapport du coordinateur des ateliers
- décharge administrateur et comité 2013/2014
- présentation des candidats au comité 2014/2015 et élection par vote de l'assemblée
- discussion sur les divers

*à disposition à l'administration

ALDO ROMANO CHANTE

par claude tabarini

CHANSON FRANÇAISE

Par Jean-Philippe Bernard

ALDO ROMANO

Mais que diable vient-il faire dans une rubrique réservée à la chanson francophone? On sait depuis longtemps qu'Aldo Romano est une légende du jazz, un batteur d'exception qui s'est illustré derrière des géants comme Keith Jarret, Don Cherry, Gato Barbieri ou Henri Texier. On le découvre aujourd'hui en crooner frissonnant capable d'éclipser les jeunes lions du swing contemporain en moins d'un couplet. L'album, fort logiquement, s'intitule *Chante*. La pochette est bâclée, mais le contenu est sublime. Aussi à l'aise derrière un micro que derrière sa batterie, Romano chante comme un dieu un répertoire envoûtant emprunté à des monuments de la chansonnette populaire tels que Charles Trenet, Léo Ferré, Yves Simon, Claude Nougaro ou Cole Porter. Pour notre plus grand bonheur, la nature, pas avare sur ce coup-là, a doté le brillant instrumentiste d'un timbre brûlant dans lequel on retrouve un peu de Chet Baker et du Pierre Barouh d'un *Homme et une Femme*. Souligné par la prestation d'un casting en apesanteur (Carla Bruni, Baptiste Trotignon, André Ceccarelli, Jean-Claude Petit), le résultat est une merveille de sensualité.

La phrase qu'on retient *(Avec les Anges)*: «Y a rien à dire. Y a plus qu'à la fermer parce qu'au fond les phrases, ça fait tort à l'extase…»

Jean-Philippe Bernard

→ **Chante**, Aldo Romano, Disques Office.
Notre avis: **FFFFF**

Nº 06 05.02.06

Femina

Ça m'est revenu en lisant *Le Matin*, en début d'après-midi: un compte-rendu du concert de Carla Bruni (pas très favorable) dans une salle de notre ville dont j'ignorais l'existence (mais il est vrai que je ne fréquente guère les lieux populaires), avec bien sûr l'arrivée du petit Nicolas Sarkozy en veston de sport. C'en était presque touchant. C'est alors que j'ai songé à Aldo, tout près, souffle contre souffle, le temps d'une chanson. «Io qui tu li» que ça s'appellait, sans doute quelque air traditionnel des îles Fidji! Si je l'appelle Aldo c'est parce que je le considère (à tort ou à raison) comme un gars de ma communauté. C'était en 2005, deux ans avant la grande affaire. Aldo donc venait juste de se remettre d'une sale affaire à la gorge, lui qui avait toujours aimé chanter («I smoke a little too much and I drink a little too much», dit une autre chanson). Alors il avait décidé comme on dit «de mettre le paquet». Il avait tout bien appris les paroles des chansons (ce qui n'est pas une petite affaire, je m'y suis essayé!) en français, en italien, en anglais. Celui-ci tout particulièrement savoureux dans sa bouche, trahissant une naïve application teintée de dédain qui marque l'altérité. Puis il avait remis ses baguettes entre les mains de Dédé Ceccarelli qu'il savait en faire bon usage. Pour les photos qui se voulaient être de charme, il nous est même précisé que c'est une certaine Christelle Ruiz (du Studio Carnot) qui s'en chargea de ses mains de fée. Le monde du jazz n'y vit que du feu, tout occupé qu'il était à travailler «Giant Steps» au métronome (sans compter que tout le monde se fout éperdument de tout et de tout le monde). De tout cela il reste un disque. Un de ces albums maudits qui passent directement de la presse au bac des prix réduits. Je l'ai acheté car je les adore (sans doute par quelque esprit de perversion sentimentalo-révolutionnaire). A l'époque j'avais même découpé l'article que le *Femina* lui avait consacré. Je vous le livre en sus.

Pour ce qui est de l'art d'Aldo, de sa substantifique moëlle, mieux vaut écouter les deux disques en compagnie de Paolo Fresu sur la chanson napolitaine. Là le balai y est royal, c'est-à-dire presqu'imperceptible.

CARAMBARS & PAPILLOTES

par jean-luc babel

Le chat de Gutiérrez
passe au bord des toits comme sur braise
et descend boire chez les rats.
La lune dans la gouttière?
Pas bon pour son sucre.

Coup de merlin. – Enchanté, dit le bœuf
en ôtant sa casquette pleine de sang.
Qu'est-ce qui fait glouglou?
demandent les passants.
C'est le dindon, dit le bœuf,
mais troussez le bas de vos pantalons.

Un crocodile dépareillé
se morfond au fond d'une boîte à chaussures.
Son frère jumeau à l'étalage
comme à la plage
prend le soleil sous l œil
cupide des unijambistes.

des écrivains, des musiciens

J'habite une case si ronde & si petite
sous les arbres si rares que j'y entends
jusqu'aux falaises mauves de l'œuf
le chant du monde tout entier.

Berceuse pygmée

VIVA LA MUSICA

CULLY JAZZ. 4–12 AVRIL 2014
32e EDITION
WWW.CULLYJAZZ.CH
AVISHAI COHEN – MARC RIBOT – DHAFER YOUSSEF
VALERIE JUNE – SALIF KEITA – THOMAS DUTRONC
RANDY WESTON & BILLY HARPER – POPA CHUBBY
DAVID MURRAY & SAUL WILLIAMS – EMILY LOIZEAU
AYO – MEDESKI/MARTIN & WOOD + NELS CLINE
IBRAHIM MAALOUF – ROBERT GLASPER…
PROGRAMMATION COMPLÈTE SUR WWW.CULLYJAZZ.CH
AVEC LE SOUTIEN DE
winterthur BCV

SUCRE(S)

par christophe gallaz

falaise de craie vive au cap blanc-nez

Je pense à la musique partout répandue dans nos cités. Et tiens, je pense au sucre. A ce qu'en disait un jour le célèbre cuisinier Freddy Girardet, observant que la plupart des aliments proposés de nos jours par les commerces et dans les restaurants contiennent du sucre, jusque dans les aliments qualifiés de salés, comme le pain, par exemple.

L'étrange est que l'organisme humain n'a nul besoin de sucre, c'est-à-dire de saccharose. Il a seulement besoin de glucose, qu'il élabore à partir de glucides complexes à base d'amidon. Mais comme la musique partout répandue dans nos cités, il se trouve que le sucre procure à l'humain une sensation très agréable, au voisinage de la consolation, au point que le mot «douceur» ce qui «procure aux sens un plaisir délicat», mais aussi les friandises du pâtissier.

Il se trouve aussi qu'un autre effet du sucre consiste à douer notre organisme d'une énergie considérable, mais brièvement, comme un moment d'euphorie. A la manière de la musique partout répandue. Car il y a beaucoup d'équivalents/sucre, de nos jours. Depuis 1926, selon les dictionnaires, c'est-à-dire depuis les débuts de l'ère industrielle en Occident, on dit «se sucrer» pour dire «se servir amplement [et] faire de gros bénéfices au détriment des autres».

C'est pourquoi l'industrie culturelle produit elle aussi du sucre, les tournoiements de la surinformation médiatique sont du sucre, l'hyperactivité touristique est du sucre, le fantasme de la vitesse est du sucre, les professionnels du visuel font du sucre (au lieu d'être visionnaires) et les créatifs font du sucre (au lieu d'être créateurs). Chez les journalistes, un voyage de presse gratuit s'appelle un sucre.

Or sucrer les aliments, c'est masquer leurs saveurs au lieu de les aviver. Nous sucrons beaucoup de réalités environnantes pour en connaître moins le goût. Nous sucrons la brutalité qui dévaste nos sociétés, nous sucrons l'angoisse des Inuits au centre ouest du Groenland où le glacier Sermeq Kujallek s'effondre dans les eaux réchauffées du fjord, nous sucrons l'augmentation de 2,2 degrés des températures estivales dans les villes européennes au cours des trente dernières années, nous sucrons l'extinction probable des ours polaires, celle des tigres de Sibérie, celle des dauphins de la Plata en Amérique du Sud, et les espèces de papillons disparus en Suisse. En avant la musique partout répandue.

Les chiffres consacrent le triomphe du sucre sur le destin des humains. Au XVIIIe siècle, le sucre était un produit colonial de luxe. Dans les régions occidentales, sa consommation était de 0,6 kg par an et par habitant. A la fin du XIXe siècle, 8 kg. En 1900, 17 kg. En 1990, dans des pays comme la France et la Suisse, 35 kg. Il y a dix ans, plus de 50 kg dans les pays anglo-saxons et près de 65 kg aux Etats-Unis, où triomphent conjointement les statistiques de l'obésité pour cause de sucre et celles de l'inégalité sociale. Aujourd'hui, des records atteignant 90 kg. C'est dix à vingt fois plus que nécessaire.

Ce qui n'empêche pas la Rabobank, institution financière passant pour le «plus grand crédit agricole du monde», d'évaluer à 22% la hausse de la consommation sucrière mesurée sur la planète en 2020. Jusqu'ici, l'humain faisait de son alimentation une source de satisfaction. Sa gourmandise était un moyen de faire circuler ses symboles. Manger le mettait en relation fondamentale avec les autres, soit qu'ils eussent préparé son repas, soit qu'ils le pissent avec lui. En se nourrissant, l'humain s'insérait aussi dans la chaîne du temps culturel. Et ce qu'il consommait le muait en point de rencontre entre ses ancêtres et ses descendants.

De même que la musique partout répandue attente aux aptitudes mélomanes les plus aiguës de chacun, ce miracle est terminé. Et la vie devient difficile. Il y a quelques semestres, deux jeunes filles se sont jetées d'une falaise de craie vive au cap Blanc-Nez, dans le Pas-de-Calais. Un peu plus tôt, deux gamines de 14 ans s'étaient jetées d'une tour locative à Vitry-sur-Seine. Ainsi tombent les cœurs fragiles. A Vitry, on a retrouvé ces mots: «Cette vie ne vaut pas le coup d'être vécue». Trop de sucre, ou pas encore assez pour transformer tout l'avenir en sirop. Ou trop de musique, ou pas assez pour oublier vraiment tout.

JOURNAL DE BORD

par benoît corboz

jeudi 12 septembre 2013, Simferopol, Crimée, Ukraine
membres de l'expédition:
Anna Aaron, voix
Erik Truffaz, trompette
Christophe Chambet, basse
Maxence Sibille, batterie
Benoît Corboz, claviers
Salvatore Dardano, ingénieur du son
Marcel Dousse, tour manager

quelques heures en crimée

Nous attendons nos bagages depuis un certain temps déjà dans ce petit hangar à moitié ouvert. Il fait bon et doux, avec un petit quelque chose d'exotique dans l'air. L'ambiance est agréable et détendue, pourtant la fatigue commence gentiment à se faire sentir. Un simple toit de tôle sur nos têtes, un petit bout de mur habillé d'affiches aux couleurs ternes et une grande barrière jaune riche d'ornements rococo nous séparent du tarmac. Sur le côté, un vieux tapis roulant métallique rouillé tourne dans le vide en grinçant.

C'est un petit aéroport de campagne au charme désuet, à l'allure étonnante, vestige de l'époque soviétique teinté d'un zeste de colonialisme africain.

Déjà douze heures de voyage dans les jambes, encore deux heures de route à tenir et nous aurons enfin droit à notre premier vrai repas de la journée…

Quelques heures plus tôt, un problème technique sur notre second vol a malheureusement prolongé notre halte à Kiev. Puis, plus tard, au moment de repartir, peu avant l'armement des toboggans gonflables, prélude à la procédure de fermeture des portes, ma voisine de droite aperçoit avec effroi sa valise abandonnée au pied de l'avion. Elle se lève paniquée et parcourt le couloir en gesticulant, le visage tout rouge, tentant d'alerter chaque hôtesse désespérément. Après plusieurs réclamations infructueuses, mon autre voisin, un grand type à l'imposante silhouette de rugbyman prend bruyamment sa défense. Maxence, notre batteur pour l'occasion, et qui en connaît un rayon question largeur d'épaules, m'affirme que, vu sa carrure et la forme de ses oreilles, ce type doit jouer à coup sûr trois quart centre. Le ton monte subitement. La cheffe de cabine vient parlementer. Ça cause vite et fort, très fort. Pendant ce temps l'avion démarre tranquillement et abandonne sans état d'âme la valise à son triste sort.

Alors que je me remémore cet incident, de l'autre côté de la barrière jaune, une sorte de tracteur à remorques nous apporte enfin nos bagages. Le tapis roulant ne tarde pas à déglutir valises, cartons et cabas de toutes sortes. C'est la cohue tout autour pendant quelques minutes. Lorsque nous récupérons nos affaires et quittons les lieux, nous croisons près de la sortie la jeune fille à la valise orpheline, le visage hagard et les yeux humides.

Pour accéder à la rue voisine, nous devons franchir un dense cordon de chauffeurs de taxis en mal de clients, l'haleine généreusement imbibée et les yeux globuleux. Nous déclinons leur offre car une navette nous attend pour nous mener à Koktebel, notre destination finale, sur les rives de la mer Noire.

Pas de chance, notre chauffeur ressemble fort à ses collègues de taxis. Le petit bus lui non plus n'est pas de toute première fraîcheur et la moitié des sièges n'est pas équipée de ceintures de sécurité!

Ça tombe mal car le type roule à tombeau ouvert sur une route aux reliefs de piste de brousse. Heureusement qu'il fait nuit noire et que je ne vois rien dehors. Je fais appel à ma vie intérieure pour ne pas penser au danger. Exercice difficile car ça secoue tellement que parfois ma tête s'en va cogner sans ménagement le plafond du bus.

A peine une heure et demie plus tard – le chauffeur décidément très performant a réussi à gagner trente minutes sur le planning – nous prenons possession de nos chambres, très, très, très spacieuses. Anna vient d'ailleurs frapper à ma porte déboussolée: Elle pense qu'il doit y avoir une erreur car elle a un immense salon privatif à traverser avant de pouvoir atteindre sa chambre à coucher…

L'accueil est vraiment chaleureux. Le cuisinier du restaurant de l'hôtel est réveillé spécialement pour nous, le personnel est attentionné, le cadre est sympathique.

Le vin a un étrange goût de pruneau…

vendredi matin, 13 septembre

A mon réveil je constate que l'hôtel offre à ses clients un équipement de piscines en stéréo! Sur la gauche, surplombant le parking, un énorme jacuzzi en plein air avec musique dansante à profusion, pas vraiment pour moi. A droite, derrière le restaurant, une magnifique piscine d'eau salée avec une série de chaises longues et de grands lits à baldaquin équipés de matelas-mousse pour se sécher et se reposer en toute quiétude; nettement plus mon style.

11 heures 30

C'est bientôt l'heure du sound-check, nous quittons l'hôtel pour nous rendre au festival. Ici c'est encore l'été. Il fait beau et chaud.

Sur la route, nous croisons plein de voitures comme dans les vieux films de l'est, des Zaz, des Izh 412 et 2125 Kombi et bien sûr moult Lada. De nombreux vacanciers déambulent en short, t-shirt et nu-pieds, avec très souvent en guise de sac de plage une brique de deux litres de vin rosé dans la main; une coutume locale probablement.

La route qui mène à la mer est parsemée de constructions inachevées laissées à l'abandon. Quelques étages de briques et de béton jonchés d'une multitude de gerbes de pics d'acier dressés vers le ciel attendent la suite des travaux depuis certainement bien longtemps, en témoignage d'un projet immobilier de grande envergure victime d'un changement de conjoncture ou de politique. Tant mieux pour nous, l'endroit reste ainsi déroutant, sauvage et particulier.

Koktebel, ex-future grande station balnéaire de Crimée, très prisée par la clientèle russe voisine. Quelques kilomètres plus à l'ouest, Yalta, un peu plus loin Sébastopol, des noms qui ne laissent pas indifférents!

Le Koktebel Jazz Festival c'est un gros truc, un open air d'une capacité de plus de 20 000 personnes! La scène est grandiose, plantée sur une plage immense, les pieds dans le sable, la mer Noire à seulement quelques mètres sur la gauche.

Derrière nous, les reliefs accidentés des collines brunes et grises avoisinantes découpent le ciel nuageux en tranches irrégulières. Beaucoup de sable, de terre aride et de roches, peu de végétation. Malgré un vent soutenu le soleil tape déjà fort.

A quelques mètres à peine, alors que nous découvrons le site avec ravissement, une jeune et jolie femme sort calmement de l'eau en tenue d'Eve! Christophe, qui remplace Marcello à la basse, et qui s'est renseigné avant de venir, ne s'est donc pas trompé: Nous sommes bel et bien au milieu d'un gigantesque camp de nudistes! D'ailleurs face à la scène, des centaines de corps sont là pour en témoigner, en toute simplicité.

Le sound-check se déroule sans problème, si ce n'est quelques sautes de concentration chez certains d'entre-nous. Les baigneurs viennent près de la scène nous écouter comme si c'était un concert et applaudissent à chaque bribe de morceau.

Surprise de taille de retour aux loges, nous tombons sur Siegfried en personne! Ami de longue date du groupe, cinéaste, musicien, photographe, poly-artiste surdoué, infatigable globe-trotter-squatteur aux pieds nus et à la bouche toujours grande ouverte, il a joué la veille sur une autre scène du festival. «Mon ami tu vas pas me croire comme c'était bien je les ai tous captés c'était la folie, l'enfer mon frère je te jure.»

En quittant la scène nous sommes la proie des premiers fans – habillés cette fois – qui demandent à être pris en photo avec nous. Les gens que nous rencontrons ici, ceux de la plage, de l'hôtel et de l'organisation du festival sont tous extrêmement gentils et accueillants, et les séances photo sont visiblement un sport national: elles ne cesseront vraiment que tard dans la nuit, au moment de repartir.

Un guide de l'office du tourisme local, sponsor du festival, se propose alors de nous faire visiter la région. Salvatore, Maxence, Christophe et moi acceptons l'offre. Une petite virée avant le repas n'est pas pour nous déplaire.

Après deux ou trois kilomètres de route à l'intérieur des terres, nous devons quitter notre véhicule et continuer à pied. Autour de nous, le paysage est presque lunaire, mais le vent violent qui fouette quelques buissons égarés nous rappelle que nous sommes bien sur terre. Nous atteignons une sorte de promontoire, au sommet d'une falaise. A quelques mètres en contrebas, de gros rochers sculptés par l'érosion, telles des statues géantes de dieux antiques, veillent sur la vallée, sorte de cratère où repose un lac salé d'un diamètre imposant… C'est à la fois beau et mystérieux, vide et habité, charmant et inquiétant.

Le guide se promène nonchalamment au bord du vide et nous invite à le rejoindre; j'arrête de regarder, car ça me donne le vertige. Visiblement adepte des sports extrêmes, il nous propose de faire du saut à l'élastique ou une descente en rappel! Il est bientôt 16 heures; la faim se fait sentir, un bon repas et une petite sieste nous semblent un programme plus adapté car nous devons ménager nos forces. Ce soir le concert commence à 21 h 30 et devrait se terminer vers 23 h.

Comme nous devons quitter l'hôtel à trois heures du matin pour rejoindre Simferopol et prendre notre avion du retour, la plupart d'entre nous envisagent, si l'ambiance est bonne, de rester au festival après le concert et de ne repasser à l'hôtel que pour reprendre nos affaires. Nous déclinons donc son offre poliment. Après l'inévitable séance de photos suivie d'une petite interview incongrue sur les aptitudes de la région à accueillir des activités touristiques de sports extrêmes, le guide nous ramène à l'hôtel. Il est 16 h 30.

Un repas, une bonne sieste et quelques séances photo plus tard, sur le coup de 20 heures, une navette vient nous chercher pour nous conduire au festival. Siegfried qui n'a pas lâché Erik depuis midi se joint à notre convoi.

Le chauffeur prend cette fois une route sensiblement différente. En fait il nous amène par erreur sur une autre scène beaucoup plus petite, de l'autre côté de la ville, dans la cour de la maison du poète Volochine!

Sous l'impulsion d'un Siegfried sûr de lui – il connaît les lieux car il y a joué la veille – nous décidons de rejoindre la grande scène à pied par le front de mer, au milieu des festivaliers. «Pas de problème je connais la route, c'est à 400 mètres à peine mon frère, même pas dix minutes c'est sûr!» Une demi-heure plus tard nous sommes toujours à marcher perdus dans une foule agitée.

Marcel notre tour manager nous attend depuis un bon moment déjà, toujours aucune grande scène en vue… Sacré Sig!

Des gens débarquent de tous côtés dans ce petit chemin sérieusement embouteillé qui longe la plage. Sur notre gauche, les bars, restaurants et autres attrape-touristes vomissent odeurs, clients, musiques et bruits les plus divers. C'est la fête, la kermesse, le grand bazar tout à la fois. Pour ma part j'apprécie ce moment totalement exotique et déjanté.

Anna n'est pas du même avis, mais alors pas du tout! Elle serre les dents et presse le pas, en maudissant Siegfried.

22 heures, nous montons sur scène.

Vingt mille spectateurs environ – difficile d'être plus précis car c'est une jauge que nous ne pratiquons que rarement – sont là, face à nous, chaleureux, enthousiastes et pour la plupart habillés.

Erik gère la scène et le public comme un vieux briscard des stades. Maxence et Christophe assurent comme des chefs. Anna est tout simplement royale, la classe!

Rien à dire, c'est un bon gig, mais pour ma part, mon plaisir est quelque peu atténué par les infidélités du matériel que l'on m'a fourni. Pour exemple, le fa 5 à droite de l'octave centrale reste bloqué à chaque sollicitation et il me faut penser à remonter la touche lorsque je désire la rejouer! Difficile de jouer spontané et détendu dans ces conditions. De plus, le son sur scène, déjà pas terrible au début du concert, se désagrège au fil du temps. Rien d'étonnant car le technicien responsable des retours est en grande discussion avec son téléphone portable depuis le début du spectacle…

Une heure trente de concert où nous enchaînons tel un groupe pop les titres les plus costauds de notre répertoire – peu de place à la dentelle et à l'intimité dans un cadre pareil – puis nous sortons de scène après un long rappel.

Comme à chaque fois dans les festivals, je dois stresser comme un fou pour dégager mon matériel de scène le plus rapidement possible.

On se retrouve ensuite un moment entre nous dans les loges pour échanger nos sensations et nous offrir quelques instants de calme propice à la décantation des émotions, instants vite troublés par l'arrivée d'un Siegfried très en verve de commentaires.

Plus tard, alors que le concert suivant, une sorte de Tom Waits russe étonnant, a déjà commencé depuis un bon moment, je sors de la zone VIP et tente un bain de foule côté public.

Il y a vraiment une masse de monde, c'est impressionnant. Impossible de faire trois mètres sans être reconnu, arrêté, complimenté, remercié, touché, photographié.

L'enthousiasme de tous ces gens est communicatif, car à les écouter, je vibre de leur émotion et en viens à oublier mes déboires techniques. Accaparé par mes problèmes, je n'ai vraisemblablement pas réalisé l'intensité de ce que nous leur avons offert.

Nous nous laissons ainsi bercer par le souffle exquis et grisant de ce vedettariat d'exception. Si c'était tous les jours ainsi, ce serait à coup sûr moins exquis.

Christophe, Maxence, Marcel et moi restons carrément sur place jusque vers deux heures du matin. Mais même à deux heures, même déjà installés dans le bus du retour, difficile de s'en aller: Toujours des gens, encore des sourires, des discours et des séances photo!

Arrivés à l'hôtel, Maxence et moi nous offrons le luxe d'un bain nocturne dans la piscine d'eau salée. Quel nectar, quelle douceur, quel cadeau du ciel!

Il fait doux et bon, l'eau est à la même température que l'air, c'est magique.

Moi qui depuis toujours nage fort médiocrement, je me surprends à glisser dans l'eau comme si c'était mon élément.

Nos corps et nos pensées, enivrés de fatigue et d'émotion, lâchent la bride pour quelques minutes de divine plénitude, dans un calme et une sérénité absolue. Le grand pied!

Le temps de faire nos valises, une dernière séance photo comme promis avec les filles de la réception, et c'est reparti pour deux heures de généreuses secousses direction Simferopol Airport.

onze heures plus tard
samedi 15, 14 heures 15

Arrivée à Cointrin sans incident. Il pleut et il fait froid.

14 heures 40. Nous attendons cinq de nos valises depuis bien vingt minutes lorsque le carrousel numéro quatre désespérément vide s'arrête pour de bon. Il n'y a plus rien à espérer. Une déclaration à l'office des bagages perdus s'impose.

Les images du hangar exotique de Simferopol, et du visage perdu de la jeune fille à la valise me reviennent en mémoire.

A l'heure qu'il est nos affaires sont peut-être bel et bien à l'abandon quelque part sur le tarmac du Borispol International Airport de Kiev…

Petite fausse note finale, zut!

OUTILS POUR L'IMPROVISATION 74

par eduardo kohan

j'ai inventé un jeu…

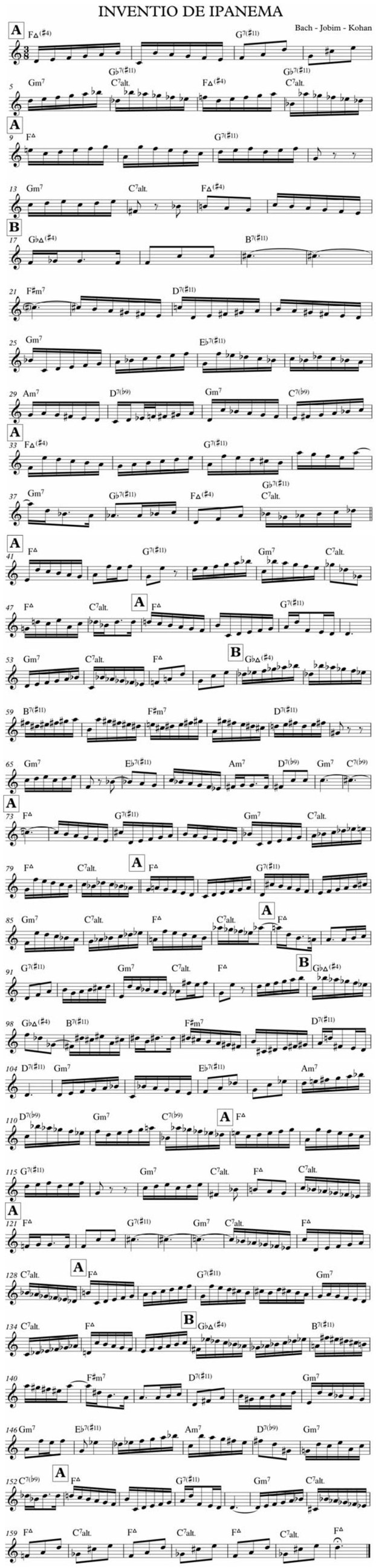
1.- choisir la grille (chiffrage) d'un thème où l'harmonie nous plaît.
2.- écrire ce chiffrage sur la mélodie d'un autre thème.
3.- modifier les notes (en changeant uniquement les altérations mais pas le nom des notes) pour les ajuster à l'harmonie du nouveau chiffrage.
4.- jouer.

Pour mon exemple j'ai choisi l'harmonie de Garota de Ipanema et j'ai copié le chiffrage sur la main droite de l'Invention Nº 4 de J.-S.Bach (un 3/8 sur un 4/4). Transpositions en Eb et Bb sur mon site web.

Pour le jouer j'ai sollicité la collaboration de M. Jamey Aebersold et ses Play-A-Longs (Volume 31 Bossa Novas). Et j'ai enregistré en interprétant à ma manière la partition. Ecoutez le résultat sur Youtube: *INVENTIO DE IPANEMA (http://youtu.be/vVZPG6C4nog)*

Comme le trio qui m'accompagne fait tourner l'harmonie quatre fois, l'Invention de Bach se répète mais se décale et à chaque fois la mélodie a une harmonie différente.

Ce jeu n'a pas de limites; vous pouvez aussi, par exemple, utiliser l'harmonie d'un standard sur un autre standard, un chiffrage sur un arrangement de big band, un chiffrage sur un riff en boucle, sur un solo de Parker, sur un thème de Beethoven, de Bartok, etc. Cela vous permettra d'acquérir une meilleure connaissance harmonique, vous aidera à écrire des arrangements originaux et à créer des solos plus riches… Essayez, et si vous avez des questions, contactez-moi!



suggestions, collaborations, idées d'articles, contactez-moi: *ekohan@yahoo.fr*.
sur mon site, *eduardokohan.com*, vous trouverez tous les *outils pour l'improvisation* publiés depuis mars 2007 dans le *viva la musica*
lecture inspiratrice:
Le prince des marées de Pat Cornoy

en couverture, les mains de christian graf et le sourire de christine python durant le fameux concert du 7 mars au sud des alpes, une photo de juan-carlos hernández. les autres photos qui parsèment ce numéro sont aussi de lui, juste là à gauche, par exemple (aloys lolo)

VIVA LA MUSICA – mensuel d'information de l'AMR – associAtion pour l'encourageMent de la musique impRovisée
10, rue des alpes. 1201 genève – tél. (022) 716 56 30. Fax (022) 716 56 39 ..... www.amr-geneve.ch
coordination rédactionnelle: jean firmann, e-mail: viva.stampa@gmail.com ..... publicité: tarif sur demande
maquette: les studios lolos, e-mail: aloyslolo@bluewin.ch ..... imprimerie genevoise, tirage 2500 ex. ISSN 1422-3651

DEVENEZ MEMBRE DE L'AMR

nom et prénom
adresse
NPA-localité
e-mail:

à retourner à: AMR, 10, rue des Alpes – 1201 Genève
nous vous ferons parvenir un bulletin de versement pour le montant de la cotisation (50 francs – soutien 80 francs)

soutenez nos activités (concerts au *sud des alpes*, festival de jazz et festival des cropettes, ateliers, stages, journal *viva la musica*) en devenant membre de l'AMR

vous serez tenus au courant de nos activités en recevant *viva la musica* tous les mois et vous bénéficierez de réductions appréciables aux concerts organisés par l'AMR

AVRIL À L'AMR

MARDI À 21 H	1ER	JAM SESSION
MERCREDI À LA CAVE À 21 H 30	2	CONCERT ET JAM DES ATELIERS
JEUDI À 20 H 30	3	LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT
VENDREDI	4	TANGO JAZZ
SAMEDI	5	FLORIAN FAVRE TRIO
DU LUNDI AU JEUDI À LA CAVE À 20 H 30	7 8 9 10	MATHIEU ROSSIGNELLY TRIO
AU CHAT NOIR À CAROUGE, MARDI	8	LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT
MARDI À 21 H	8	JAM SESSION
JEUDI À 20 H 30	10	LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT
LES VENDREDIS DE L'ETHNO	11	KORA TRIO DU SÉNÉGAL
SAMEDI	12	ARTHUR HNATEK, TOM CAWLEY, CALUM GOURLAY TRIO
DIMANCHE À 20 H 30	13	OLIVER LAKE + TARBABY : THE ERIC DOLPHY PROJECT
LUNDI À 19 H 30	14	ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
DU VENDREDI 18 AU DIMANCHE	27	VACANCES DE PÂQUES
MARDI À 21 H	29	JAM SESSION
MERCREDI	30	3e JAZZDAYFESTIVAL
AU FOYER DE L'AMR À 12 H 30		BALLADS'N'EARS
A L'ONU, SALLE DES ASSEMBLÉES À 18 H		THE UN MUSIC ENSEMBLE
À 19 H		EVARISTO PEREZ QUINTET
ET À 21 H AU SUD DES ALPES		DUO MARC COPLAND ET JOHN ABERCROMBIE
AU DÉBUT MAI		OPEN! WEEK END DE MUSIQUES IMPROVISÉES
VENDREDI	2	LOUBATIÈRE/DUMONT & BONDI/DEMIERRE/D'INCISE/KOCHER
SAMEDI	3	ANDREAS WILLERS SOLO & SILO (VONLANTHEN/BERTHET/FIELD)
DIMANCHE	4	BUREAU OF ATOMIC TOURISM (TEUN VERBRUGGEN, ANDREW D'ANGELO, NATE WOOLEY, HILMAR JENSSON, JOZEF DUMOULIN, TIM DAHL)

LE SUD DES ALPES, CLUB DE JAZZ ET AUTRES MUSIQUES IMPROVISÉES, EST AU 10 DE LA RUE DES ALPES À GENÈVE...OUVERTURE À 20H30... CONCERT À 21H30 SAUF INDICATION CONTRAIRE

TEL+ 41(0) 22 716 56 30 / FAX + 41(0) 22 716 56 39 WWW.AMR-GENEVE.CH

L'A M R EST SUBVENTIONNÉE PAR LE DÉPARTEMENT DES AFFAIRES CULTURELLES DE LA VILLE DE GENÈVE ET LE DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE DE L'ETAT DE GENÈVE
UNE AFFICHETTE DE LES STUDIOS LOLOS AVEC DES DESSINS DE ALOYS

TROIS PUCES À L'OREILLE *de nicolas lambert*

evaristo pérez

CAJON JAZZ TRIO

Vous connaissez tous le cajón, à la base une simple caisse de bois, éventuellement agrémentée d'une corde de guitare, tendue derrière la paroi frappée pour en salir juste ce qu'il faut le son. Vous en avez certainement vu de moins rudimentaires, taillés dans de beaux bois, avec un vrai timbre, comparable à celui d'une caisse claire. Sans doute rythmait-il alors une musique d'Amérique du Sud, ou les coups de reins d'une guitare flamenca (flotte un instant le fantôme du regretté Paco de Lucia). Mais vous n'en avez peut-être pas encore goûté la couleur dans un combo de jazz comme celui-là. L'idée est excellente, il faut bien l'avouer, car un cajón, c'est bien plus vite installé qu'une batterie. Et on s'assoit dessus, ce qui nous évite le transport d'un tabouret. L'instrument ne libère pas seulement de la place au sol, il nous affranchit aussi des cymbales, dont on aime bien sûr l'hypnotisante brillance, mais qui envahissent si vite l'espace d'écoute. C'est donc un peu comme si le batteur se retrouvait avec une grosse caisse claire, ou un djembé timbré, à devoir jouer avec les nuances d'une seule et même plaque de bois (car il ne s'agit pas d'une peau, vous l'avez compris) pour rendre à la main le pou-toum et la clave d'une bossa nova, aux ballets un swing rapide ou les cercles concentriques d'une ballade. Tout cela, Marta Themo, une des plus brillantes cajónistes de nos contrées, le fait fort bien. Certes l'instrument la restreint à des schémas rythmiques moins versatiles que ceux du batteur de jazz, mais le trio joue finalement sur cet aspect répétitif, ce qui n'empêche pas la percussionniste de suivre le soliste, de lui répondre, et de faire montre d'une certaine créativité – on est par exemple tout émoustillé de voir ce qu'elle va faire avec son caisson et sa paire de ballets lorsqu'on déboule à grande vitesse dans des échanges de 4 x 4.

Cette touche exotique, qui sied naturellement aux cinq temps d'une course de dromadaires, ne les empêche pas d'avoir un son plus classique quand ils le désirent, à l'image de Why (présent sur le précédent album d'Evaristo Pérez – c'en est d'ailleurs le titre), dont on inventerait volontiers les paroles tant la mélodie sait lever le sourcil mélancolique des plus belles ballades du real book. Le trio ne cherche pas à faire du Wall Street jazz (qui force à compter sur vos doigts les temps de chaque mesure) et se nourrit avec joie des recettes qui fonctionnent – sans pour autant parler de cliché. Hydrophare, dont le tourbillon harmonique nous plonge dans des courants marins de différentes profondeurs, part en piano solo dans le même genre d'ambiance, avant de nous surprendre par l'entrée d'une petite cymbale (en option sur le cajón) sur un tempo deux fois plus rapide. Is She nous gifle lui immédiatement par un thème court, tout en accents rythmiques avant de partir up tempo sur le dos d'une walking bass.

A l'inverse, les rares standards sont allégrement réarrangés, tel Caravan, où la rythmique se plaît à tomber à pieds joints sur le quatrième temps, laissant les débuts de mesures étonnamment vides, ou Alice in Wonderland, qui joue sur le potentiel modal du morceau et brouille les cartes de la reine de cœur en troquant la valse habituelle pour une sorte de 4+2.

Le groupe affectionne aussi des compositions aux grilles harmoniques plus sobres qui lui permettent de mener plus loin sa constante recherche de groove. Je pense là à Humbf, dont le balancement final tire vers l'E.S.T., et à No Tech, dont les tournes obsédantes sont comme autant de bonds d'un dancefloor à l'autre.

Qui a rencontré le pianiste et leader retrouvera enfin son caractère entreprenant et sa vivacité dans les impulsions justes et nombreuses qui jalonnent cet album – ici un bout de solo doublé à des octaves très distants, là une note martelée des deux index… Qui lui a parlé sera peut-être agréablement surpris aussi par son discours musical aéré, ce Have you seen the Prince qui tient en quelques notes et, peu bavard, sait ménager un suspense.

Marta Themo, cajón
Philippe Brassoud, contrebasse
Evaristo Pérez, piano, composition
enregistré et mixé par Florian Pittet
mastering par Philippe Teissier du Cros
2013, Fresh Sound New Talent, FSNT 433
www.evaristoperez.com

marcel papaux écoute (pierre yves massy, hors-champ)avec les yeux

le grand frisson **ON/OFF**

Le mot «kounoupi», qui signifie «moustique» en grec, est – par l'intermédiaire de la moustiquaire – à l'origine tant du «canapé» français que du «canopy» anglais, qui signifie «baldaquin» et a donné notre «canopée», étage supérieur des forêts tropicales, toile tendue sur un lit d'arbres, directement irriguée de lumière et donc bondée de tout un tas d'espèces animales. Qu'il s'agisse de la boxe désordonnée des macaques ou de cette lente rumeur qui envahit la jungle, devient la jungle et s'éteint avec elle, nous sommes ici résolument plus du côté de la canopée que du canapé.

A écouter cet orchestre tout en souffles et frottements, on se sent comme l'explorateur qui tente de discerner des formes animales dans les branches au-dessus de lui, sans saisir tous les codes qui régissent et agitent cette faune invisible. Le vent brusquement change de sens, un caméléon apparaît, d'un vert à peine différent que celui du décor, et cette nuance de couleur vibre comme un unisson approximatif. On, off, quelle main précolombienne joue avec l'interrupteur? Et quelle patte tourne à vide un taille-crayon abandonné?

Comme sur le bateau ivre des cent sonnets rimbaldiens, les hommes et leurs compas ont déserté le pont, laissant aux vents et aux courants marins le soin de mener la barque sur «les flots roulant au loin leurs frissons de volets». Une corde bat le mât, l'embarcation est suspendue un instant à la crête d'une vague, rebascule de plus belle, avant d'être figée sur place par le faisceau d'un phare, puis projetée vers des latitudes arctiques (de «arktos», l'ours).

Passé des banquets tropicaux aux déserts de banquise, on apprend à y déceler d'autres sons, d'autres formes de vie, qui fébrilement décortiquent des graines. Un violon se rapproche, note unique comme l'œil d'un cyclope. Deux pas rapides, un pas lent, on le voit venir de loin, car ici la vue porte. Quand le malaise est trop grand, il cède la place au combat des morses sous la couche de glace. Leurs queues grasses et musclées s'entrechoquent: entendez-vous l'air siffler entre les poils de leurs moustaches?

Ces plages sonores sont autant de plantes gymnocarpes (de «gumnos», nu, et «karpos», le fruit): aucune trame harmonique ou mélodique pour enrober leurs fruits juteux. L'octette réuni par Christophe Berthet est donc plus «in a séquentiel mode» que «in a sentimental mood»: Barman pète, Bruttin hulule en même temps que Bosshard agite un archet muet, Bondi la suit de près dans son frottis, talonné par d'autres pets, d'autres sons gommés en l'air d'un geste rapide.

Cette grande girouette suit un rythme, un cycle intérieur. Dans une pièce, elle fait tourner de plus en plus de sons, de guirlandes à son sapin. Dans une autre, elle illustre l'entêtement végétal des herbes folles qui sortent de terre – non, cette vibration est trop grosse, trop métallique: c'est un vaisseau spatial qui émerge lentement d'un marais de la planète Dagobah.

Et quand la fin, l'inéluctable, arrive, c'est sans chichis ni coda. L'orgue de sons électroniques qui s'était animé d'un coup sur un rythme en contretemps est ravalé tout aussi vite et nous laisse, surpris, à la digestion de cette expérience.

Patricia Bosshard, violon
Laurent Bruttin, clarinette, clarinette basse
Yannick Barman, trompette
Jean-Jacques Pedretti, trombone
Vinz Vonlanthen, guitare
Dragos Tara, contrebasse, électronique
Christophe Berthet,
saxophones alto et soprano, direction
enregistré en avril 2012 à Lausanne par Antoine Etter
mixage par Christophe Berthet
mastering par Christian Guggenbuhl

sws **SIWTD**

On se dit d'abord que la pochette a été imprimée à l'envers. Alors qu'on penche encore entre le volontaire et l'accidentel, quelque chose en nous remet soudain en question ce geste accompli des milliers de fois par le mélomane, qui consiste à rabattre vers la gauche le volet d'une pochette. On exerce alors sur l'objet une rotation de cent quatre-vingts degrés, et – ô miracle – le disque se transforme en réfrigérateur, la grille qui seule ornait le verso en arrière de réfrigérateur, et tous les objets disparates du recto en aimants fichés sur la porte dudit réfrigérateur qui, comme pourront témoigner la plupart des ménages suisses, s'ouvre en effet souvent sur la droite. Mais ce qui nous occupe ici (et dans la vie en général me direz-vous) c'est bien ce qu'il y a à l'intérieur du frigo. Une fois la galette d'une heure détachée de son réceptacle et posée dans le lecteur, on réalise avec un pincement d'estomac que les rayons sont vides. Une étude plus approfondie nous permet d'avancer deux explications à cette esthétique ascétique: le disque comprend cinq pièces nommées p1, p2, p3, p4 et p5, et trois intermèdes – i1, i2 et i3. En observant de plus les noms abstraits du groupe et de son opus, on peut se dire que l'artiste n'a voulu influencer notre écoute ni par des noms ni par des mets trop évocateurs, d'où ce garde-manger wide comme la cathédrale Saint-Pierre. Autre hypothèse: les huit pistes se suivent (et ne se ressemblent pas), découlant l'une de l'autre: il s'agit donc d'un album à écouter d'une traite, comme ces concerts sans speech du leader charismatique, sans blagues en amerloque, où certains musiciens se voient échoir la tâche de créer un pont entre deux morceaux, totalement libres qu'ils sont dans ces parties en solo. Le frigo vide peut alors signifier que l'on peut laisser la porte du frigo ouverte, comme il n'y a pas de denrées périssables dedans – ce qui est à traduire par une écoute en continu des huit titres, dont je vais vous faire maintenant un bref rapport.

C'est Simon Blanc, le leader et compositeur, qui prend en charge le premier intermède à la guitare classique, dont on appréciera les douces morsures de nylon. Ses arpèges mélancoliques ont sous-tendu une première pièce aux unissons hispanisants, et dérivent alors enfin, ralentissent, errent comme un personnage wagnérien.

Le batteur assure le deuxième intermède, après un «up swing» dont les soli sont de vraies courses-poursuites de film noir: accords comme des immeubles où l'on se précipite au hasard, interventions d'orchestre en embuscade… ce décor m'est peut-être suggéré par le timbre caractéristique du vibraphone.

Ce dernier lie enfin justement d'un fil fugué le «p3», qui emprunte au mineur mélodique ses points d'interrogation, et où l'on peut sentir la fameuse vibration du vibraphone comme un souffle très rapproché, au «p4», LE slow final, avec tous les ingrédients nécessaires: premier accord de guitare à la gorge serrée, solo de basse électrique dont les notes éclosent langoureusement sur de très jolis backings où violon et saxes se mêlent parfaitement, yeux doux du ténor… C'est le moment ou jamais de conclure avant que la porte du frigo ne se referme. Mais après l'avertissement de quelques ponts tumultueux, une fin libre prolonge le bal par une danse suspendue, ivre, hésitante, puis de plus en plus tourmentée, qui finit par mettre toute la vaisselle par terre.

…Vous avez bien compté, il reste en effet une piste, qui n'est autre qu'un rappel du début, qui tourne vite en pagaille et claque pour de bon la porte du réfrigérateur.

(Dans le congélateur, il y a un morceau bonus que l'on a bien fait de servir à part tant il diffère des autres plats: des octaves au pouce à la Wes Montgomery aux réponses d'orchestre en brochettes de croch.

Baiju Bhatt, violon
Pierre Pothin, Francesco Geminiani, saxophones
Simon Blanc, guitares, composition
Alessandro Hug, vibraphone
Sébastien Pittet, basse électrique
Martin Perret, batterie
enregistré par André Schorderet
mixage et mastering par Renaud Millet-Lacombe
2013, Unit Records UTR 4478 *www.swsmusic.ch*

JAM SESSION DU MARDI À 21 H AU SUD DES ALPES

SALLE DE CONCERT, ENTRÉE LIBRE
OUVERTURE DES PORTES UNE DEMI-HEURE AVANT LES CONCERTS

le 1er avril
animée par David Robin, guitare et Yohan Jacquier, saxophones & friends

le 8 avril
on verra ce qui se passe

le 15 avril
avec le Kalakuti Orchestra,
Manu Gessenex, alto sax alto
Aïna Rakotobe, sax baryton
Cédric Schaerer, rhodes
Cyril Moulas, basse
Bruno Duval , batterie

le 29 avril
et ce jour-là, c'est luca pagano qui tient la baraque

10 rue des Alpes
CH-1201 à genève
tél +41(0)22 716 56 30
www.amr-geneve.ch

CONCERTS ET JAM DES ATELIERS DU MERCREDI AU SUD DES ALPES

À LA CAVE, ENTRÉE LIBRE
OUVERTURE DES PORTES UNE DEMI-HEURE AVANT LES CONCERTS

le 2 avril

- 19 h: en ouverture, un atelier **CEFCA** de Claude Tabarini avec
Patrick Linnecar, Nicolas Senouf,
Morgane Berger,
Thomas Bouchardy,
Damien Chabert,
Dominique Chard'homme,
Alexandre Dimanow,
Pierre-Guy Balmaz,
Philippe Hofmann,
Michel Karam,
Jonathan Dias
direction, Claude Tabarini,
Yves Schmid
invitée perpétuelle, Brigitte Perrin
- 20 h 30: un atelier **jazz moderne** de Luca Pagano avec
Isabelle Michoud, chant
Jean-Pierre Gachoud-Ramel, saxophone ténor
Oscar Urio, violon
Anthony Merton, guitare
Raphaël Herrera, piano
Frédéric Bellaire, contrebasse
Ignacio Morales, batterie
- 21 h 30: jam des ateliers

le 16 avril

- 20 h 30: en ouverture, un atelier **spécial chant** d'Elisa Barman avec Michèle Noguier,
Marie Lance,
Manon Nicou,
Eve Hopkins,
Olga Pogonchik,
Sandra Rizzelo,
Lisa Bartoloni,
Valérie Danesin,
Victor Morand,
Pascal Robert,
accompagnateur, Brooks Giger, contrebasse
- 21 h 30: jam des ateliers

10 rue des Alpes
CH-1201 à genève
tél +41(0)22 716 56 30
www.amr-geneve.ch

jeudi 3 avril, 20 h 30 salle de concert du sud
LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT

- 20 h 30: un atelier **jazz binaire** de Christophe Chambet avec
Cosendai Noémie, chant
Pierre Prigioni, saxophone ténor
Pierre Bastin, saxophone alto
Emmanuel Stroudinsky, guitare
Julien Fabrègue, piano
Marco Benvenuti, batterie
Brigitte Perrin, basse électrique
- 21 h 30: un atelier **binaire** de Christophe Chambet avec
Mathilde Schnegg, chant
Brice Baumann, trombone
Adrian Petschen, guitare
Maryvonne Charmillot, guitare
Jeannette Marelli, piano
Maine el Baradei, basse électrique
Valérie Noel, batterie
- 22 h 30: un atelier **jazz binaire** de Christophe Chambet avec
Fanny Graf, chant
Elinor Ziellenbach, saxophone alto
Lionel Rossel, guitare
Paola Urio, piano
Harry Aschbacher, basse électrique
Jean-Pierre Dorner, batterie

au *sud des alpes*, ouverture des portes à 20 h 30
entrée libre

10 rue des Alpes
CH-1201 à genève
tél +41(0)22 716 56 30
www.amr-geneve.ch

vendredi 4 avril, 21 h 30 salle de concert du sud
TANGO JAZZ

Eduardo Kohan, saxophones
Jean Ferrarini, piano

Du tango au jazz, du théâtre à l'humour, les duettistes Kohan et Ferrarini ont inauguré depuis plusieurs années un dialogue musical qui saute allègrement par-dessus les frontières. Improvisateurs, mélodistes et complices, ils célèbrent avec impétuosité et passion l'esprit du voyage. Leur musique, construite essentiellement à partir de compositions originales, d'improvisations spontanées, de musiques argentines et de standards de jazz, chemine par des régions sonores où cohabitent la consonance et la dissonance, la transparence et l'opacité, la force et la tendresse, la joie et la tristesse. Ils jouent avec passion et finesse et savent transmettre au public leur émotion et leur énergie.
Voir et écouter:
http://www.eduardokohan.com/#!kohan-ferrarini-duo/cgix

au *sud des alpes*, ouverture des portes à 20 h 30

- 20 francs (plein tarif)
- 15 francs (membres AMR, AVS, AC, AI, étudiants, abonnés annuels unireso)
- 12 francs (carte 20 ans)

10 rue des Alpes, CH-1201 à genève
tél +41(0)22 716 56 30
www.amr-geneve.ch
prélocation à l'amr ou chez disco-club

samedi 5 avril, 21 h 30 salle de concert du sud
FLORIAN FAVRE TRIO

Florian Favre, piano
Manu Hagmann, contrebasse
Alex Maurer, batterie

Mélodieuse, pleine de caractère, parfois même ironique, la musique du trio vient de la plume de Florian Favre. On y reconnaît les influences de la musique classique, du groove ou de la pop, et celles qui viennent de la tradition du jazz et du blues. Dans l'écriture de ses morceaux, le jeune pianiste se limite souvent au minimum afin de laisser à ses complices beaucoup d'espace pour l'interprétation et l'improvisation. Les trois musiciens tiennent à garder un maximum de spontanéité dans leur musique, leur plus grand plaisir est généré par les imprévus, cela se voit et s'entend sur scène.

au *sud des alpes*, ouverture des portes à 20 h 30

- 20 francs (plein tarif)
- 15 francs (membres AMR, AVS, AC, AI, étudiants, abonnés annuels unireso)
- 12 francs (carte 20 ans)

10 rue des Alpes, CH-1201 à genève
tél +41(0)22 716 56 30
www.amr-geneve.ch
prélocation à l'amr ou chez disco-club

lundi 7, mardi 8, mercredi 9 et jeudi 10 avril – 20 h 30 à la cave du sud
MATHIEU ROSSIGNELLY TRIO

Mathieu Rossignelly, piano
Francois Gallix, contrebasse
Charles Clayette, batterie

«Je me réjouis de présenter pour la toute première fois sur scène mon nouveau trio. Pour ces quatres soirées à la cave de l'AMR, nous jouerons un répertoire en grande partie original, qui évoquera les pianistes que j'admire le plus: McCoy Tyner, Bud Powell et Thelonious Monk, mais aussi tous les grands musiciens qui m'ont influencé. Pour ce faire, j'ai choisi de m'entourer de deux musiciens brillants, avec lesquels je partage le goût d'une musique vivante, profonde, communicative et sincère.»

Mathieu Rossignelly

quatre soirées de concert offertes à la cave du *sud des alpes*. entrée libre, majoration de un franc sur les boissons, ouverture des portes à 20h

10 rue des Alpes, CH-1201 à genève
tél +41(0)22 716 56 30
www.amr-geneve.ch
prélocation à l'amr ou chez disco-club

mardi 8 avril, 22 h 30 au chat noir de carouge
ATELIER DE L'AMR EN CONCERT

- 22 h 30: un atelier afrobeat de Bruno Duval avec Léo Constantin, saxophone alto
Bastien Birchler, saxophone alto
Luc Bon, saxophone baryton
Cédric Andres, guitare
Valentino Stangherlin, guitare
Mary Howells, piano
Tom Brunt, basse électrique
Laurent Maurer, batterie
Isabelle Durand, percussions

13 rue Vautier
CH-1227 à carouge
tél +41(0)22 307 10 40

jeudi 10 avril, 20 h 30 salle de concert du sud
LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT

- 20 h 30: un atelier **spécial pianos** de Michel Bastet avec
Christophe Stahel,
Patrick Linnecar,
Marika Jaeger-Pasche,
Mauro Vergari,
Robinson de Montmollin accompagnateurs
Sébastien Gross, contrebasse
Patrick Fontaine, batterie
Nicolas Stauble, contrebasse
Stéphane Gauthier, batterie
- 21 h 30: un atelier **jazz moderne** de Luca Pagano avec
Marian Hassan, chant
Francesca Hazan, saxophone alto
Claude de Jonckheere, saxophone ténor
Jérémie Kreitz, guitare
Annaïse Magloire, piano
Ignacio Morales, batterie

au *sud des alpes*, ouverture des portes à 20 h 30
• entrée libre

10 rue des Alpes, CH-1201 à genève
tél +41(0)22 716 56 30
www.amr-geneve.ch
prélocation à l'amr ou chez disco-club

vendredi 11 avril, 21 h 30 salle de concert du sud
VENDREDIS DE L'ETHNO KORA TRIO DU SÉNÉGAL

Sankoum Cissokho, voix, kora
Djeli Madi Kouyaté, chant, kora
Moussa Cissokho, chant, kora

Sankoum Cissokho, son frère Djeli Mady et leur neveu Moussa appartiennent à une famille de griots de Dakar. La musique, et tout particulièrement le jeu de la kora, fait donc partie de leur vie depuis toujours. Cette harpe-luth tendue de vingt-et-une cordes sur un

résonateur en calebasse tendu d'une peau est l'instrument d'une musique raffinée dont les trois complices développent toutes les subtilités. Pour leur premier concert genevois dans cette formation, ils nous raviront avec leur vision créative d'un patrimoine vocal et instrumental ancré dans la tradition sénégalaise.

au *sud des alpes*, ouverture des portes à 20 h 30

- 18 francs (plein tarif)
- 15 francs (membres ADEM, AMR, AVS, AC, AI, étudiants, abonnés annuels unireso)
- 12 francs (carte 20 ans)

Plus d'informations sur: *www.adem.ch*
concert organisé par les Ateliers d'ethnomusicologie et l'AMR, avec le soutien de la Ville de Genève, de la République et Canton de Genève et du Fonds culturel Sud

10 rue des Alpes
CH-1201 à genève
tél +41(0)22 716 56 30
www.amr-geneve.ch

samedi 12 avril, 21 h 30 salle de concert du sud
ARTHUR HNATEK, TOM CAWLEY, CALUM GOURLAY TRIO

Arthur Hnatek, batterie
Tom Cawley, piano
Calum Gourlay, contrebasse

Ce trio réunit trois jeunes musiciens en plein essor sur la scène internationale, autant avec leurs propres groupes qu'en sidemen avec certains des musiciens les plus prestigieux du moment. Arthur Hnatek, bien connu du public suisse, est basé à New York. Aujourd'hui, il tourne avec Tigran Hamasyan et bien d'autres. Arthur n'est pas seulement batteur: c'est aussi un compositeur et un arrangeur de grand talent. Tom Cawley est l'un des pianistes les plus demandés sur la scène jazz au Royaume-Uni. Il a remporté plusieurs distinctions avec son trio «Curios» et a également joué et enregistré avec Peter Gabriel, qui a été séduit par son jeu. Il enseigne aussi à la prestigieuse Royal Academy of Music à Londres. Calum Gourlay est également l'un des bassistes les plus demandés au Royaume-Uni. Il est surtout reconnu comme sideman. Calum joue avec le célébré Kit Downes Trio ou encore avec John Scofield et Norma Winstone, pour ne citer qu'eux. Plusieurs prix lui ont aussi été décernés pour récompenser son propre projet. Ce trio tout récent aura le plaisir de présenter un répertoire original conçu pour cette première tournée

au *sud des alpes*, ouverture des portes à 20 h 30

- 20 francs (plein tarif)
- 15 francs (membres AMR, AVS, AC, AI, étudiants, abonnés annuels unireso)
- 12 francs (carte 20 ans)

10 rue des Alpes, CH-1201 à genève
tél +41(0)22 716 56 30
www.amr-geneve.ch
prélocation à l'amr ou chez disco-club

dimanche 13 avril, 20 h 30 salle de concert du sud
OLIVER LAKE + TARBABY «THE ERIC DOLPHY PROJECT»

Oliver Lake, saxophone alto
Orrin Evans, piano
Lucques Curtis, contrebasse
Nasheet Waits, batterie

Tarbaby, projet né en 2006, comprend trois musiciens qui en sont le noyau dense: le contrebassiste Eric Revis (remplacé en cette tournée par Lucques Curtis) le pianiste Orrin Evans et le batteur Nasheet Waits. Ouverts à diverses collaborations, ils forment une base sur laquelle d'autres musiciens avec le même esprit d'ouverture sont invités. Ils représentent l'idéal d'une musique afro-américaine intrépide et indépendante et ce n'est pas par hasard qu'ils invitent ce grand monsieur qu'est Oliver Lake, pour un hommage à Eric Dolphy, disparu il y a cinquante ans. Du solide, je vous le jure et du qui bouge! Du vrai disparu qui revient. Osez donc enfin venir & revenir vous-mêmes au *Sud des Alpes* de l'AMR à forte & bonne fin d'entendre le vent sans cesse qui tourne sa libre gloire par les naseaux profonds du taureau rouge.

C'est ici & c'est ce soir!

au *sud des alpes*, ouverture des portes à 20 h 30

- 20 francs (plein tarif)
- 15 francs (membres AMR, AVS, AC, AI, étudiants, abonnés annuels unireso)
- 12 francs (carte 20 ans)

10 rue des Alpes, CH-1201 à genève
tél +41(0)22 716 56 30
www.amr-geneve.ch
prélocation à l'amr ou chez disco-club

le lundi 14 avril, 19 h 30 salle de concert du sud
À CAPTER SUBITO DEUX MOTS VIFS ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

LES BONS PIANOS ONT UNE ADRESSE
jean cerutti
4, rue de la Scie (Eaux-Vives) 1207 Genève • Tél. 022 736 95 69

HAUTE-FIDELITÉ
SONORISATION
MAINTENANCE
LOCATION
ETUDE SYSTEMES
AUDIO NUMERIQUE
EQUIPEMENT AUDIO PRO
Le seul revendeur DIGIDESIGN pro à Genève
ACR PRO
ACR Fuchs Hanimann & Cie
35-37, rte de Veyrier
CH-1227 Carouge
www.acrpro.ch
Tél.: 022 342 53 53

DISCO CLUB
JAZZ
BLUES
AFRIQUE
BRESIL
SALSA
REGGAE
ETHNO
22 RUE DES TERREAUX DU TEMPLE
CH-1201 GENEVE
TEL-FAX (022) 732 73 66

SERVETTE 92 MUSIC
Votre partenaire de qualité
Grande sélection d'instruments à vent et à cordes
Vente: Neuf-Occasion
Service de locations et réparations
Atelier de lutherie, guitares, bois et cuivres
92, rue de la Servette
CH - 1202 Genève
Tél. 022/7337073
Horaires: (et jours) 14 h. à 18 h 30 du mardi au vendredi; 10 h. à 18 h. 30 le samedi; 9 h. à 12 h.
Fermé: 10 / 2 / 15 avril Servette Bank

VENTS DU MIDI
VENTE, RÉPARATION, LOCATION
26 RUE DES GROTTES
CH-1201 GENÈVE
TÉL. +41(0)22 733 47 22
WWW.VENTS-DU-MIDI.CH
LUNDI 13H30-18H30
MA-VEN 10H00-12H30 13H30-18H30
SAMEDI 09H00-12H00

---

vendredi 18 au dimanche 27 avril: vacances de pâââ�ques

mercredi 30 avril
3e JAZZDAYFESTIVAL

foyer de l'amr, 12 h 30
BALLADS'N'EARS

Ernie Odoom, voix
Cyril Moulas, guitare

Le duo Ballads'n'Ears interprète, improvise

et ré-invente des standards tels que Fly me to the Moon, Lush Life, Slow hot Wind, créant une intimité toute particulière, une émotion à faire frissonner les amateurs de ballades de jazz. Une voix agile, une guitare électrique rétro toute en finesse: écoute, écoute, écoute…

entrée libre

le même jour, à l'onu, salle des assemblées

18 h THE UN MUSIC ENSEMBLE

19 h EVARISTO PEREZ QUINTET

Evaristo Perez, piano
Manuel Gesseney, saxophone alto
Ludovic Lagana, trompette
Yves Marguet, contrebasse
Bruno Duval, batterie

Un quintet moderne souligné par une grande force rythmique émanant des musiciens qui le composent. Une musique voyageant dans les timbres et les idées autour des compositions d'Aaron Parks de son disque «Invisible Cinéma» et autour des compositions d'Evaristo Perez.

entrée gratuite, sur inscription à *concerts@amr-geneve.ch*

et à nouveau au sud des alpes, à 21 h
DUO MARC COPLAND & JOHN ABERCROMBIE

Marc Copland, piano
John Abercrombie, guitare

Deux grands maîtres de leur instrument mais aussi des passeurs d'histoires, des conteurs de notes. Une écoute de chaque instant soulignée par l'innovation harmonique pour laquelle ils sont reconnus. Le lyrisme de Marc Copland et la sensibilité blues de John Abercrombie se marient dans une élégance terrienne. Les interactions sont intuitives, l'un souligne et intensifie les idées de l'autre. Il y a une liberté et un altruisme dans leur jeu, c'est comme observer le vent balayer la surface d'un lac, on voit les vagues mais pas la force qui est derrière.

au *sud des alpes*, ouverture des portes à 20 h 30

- 20 francs (plein tarif)
- 15 francs (membres AMR, AVS, AC, AI, étudiants, abonnés annuels unireso)
- 12 francs (carte 20 ans)

10 rue des Alpes, CH-1201 à genève
tél +41(0)22 716 56 30
www.amr-geneve.ch
prélocation à l'amr ou chez disco-club

ET EN MAI 2014

du 2 au 4 salle de concert du sud
OPEN! WEEK END DE MUSIQUES IMPROVISÉES

- vendredi 2 mai
Loubatière-Dumont & Bondi-Demierre-D'Incise-Kocher
- samedi 3 mai
Andreas Willers solo & Silo (Vonlanthen-Berthet-Field)
- dimanche 4 mai
Bureau of Atomic Tourism (Teun Verbruggen, Andrew d'Angelo, Nate Wooley, Hilmar Jensson, Jozef Dumoulin,Tim Dahl)

10 rue des Alpes, CH-1201 à genève
tél +41(0)22 716 56 30
www.amr-geneve.ch
prélocation à l'amr ou chez disco-club

sauf indication contraire, les concerts ont lieu à l'AMR - SUD DES ALPES
10, rue des Alpes, 1201 Genève
Téléphone: + 41 (0)22 716 56 30
Télécopie: + 41 (0)22 716 56 39
www.amr-geneve.ch

les concerts commencent à 21 h 30, sauf indication différente… les jams sessions débutent à 21h et les concerts à la cave à 20 h 30, ouverture des portes une heure auparavant (pour les caves une demi-heure avant).

CHÉQUIER CULTURE
www.chequierculture.ch